

Novembre 1941

6 – La bataille de l'information

Naissance d'un journal

1^{er} novembre

Vu de Sirius

Alger – Hubert Beuve-Méry dépose au tribunal de Commerce les statuts du *Monde*. D'accord avec Jean Zay, c'est la formule d'une SARL, au capital "entièrement versé" de 200 000 francs, qui a été retenue. Les statuts ne précisent pas que *Le Monde*, outre qu'il bénéficiera de tous les avantages prévus pour les journaux nationaux, recevra du ministère de l'Information un fonds de roulement d'un million de francs (sous la forme d'une "avance remboursable" à douze ans), des locaux situés boulevard Laferrière (location à titre gratuit d'un immeuble sous séquestre, assez miteux à la vérité) et, pour un franc symbolique, une allocation de papier suffisante pour les deux premiers mois de fonctionnement.

Le rédacteur en chef, André Chênebenoit, ancien du *Temps* lui aussi, et Beuve-Méry ont déjà réuni la moitié à peu près de l'effectif de départ. Délibérément, ils ont choisi de mêler quelques grandes plumes, déjà réputées avant la guerre, à de quasi débutants. Le recrutement des correspondants à l'Étranger et dans l'Empire va bon train. Le premier numéro zéro est prévu pour le 7 novembre.

6 novembre

Vu de Sirius

Alger – Encore loin d'être complète, l'équipe du *Monde* s'est partagée entre ses bureaux du boulevard Laferrière et l'imprimerie de l'*Écho d'Alger* pour réaliser sur douze pages son premier numéro zéro. Les anciens lecteurs du *Temps* ne seront pas dépaysés : titre en caractères gothiques, Une d'une sobriété qui confine à l'ascétisme avec, à gauche, la sacro-sainte colonne de politique étrangère – aujourd'hui consacrée, dans un oubli de la contingence qui éblouit ou agace, à la prochaine élection présidentielle en Équateur – et un billet d'humeur (et d'humour) en rez-de-chaussée, sous la manchette seulement informative. Beuve-Méry et Chênebenoit s'en tiennent à la règle fixée dès avant 1900 par Adrien Hébrard, alors à la tête du *Temps* : « *Messieurs, faites emmerdant* ». En page 3, un article du critique littéraire, Émile Henriot, candidat ¹ à l'Académie française – de toute éternité, selon de mauvaises langues – rapporte l'ouverture du congrès de Weimar, le 4, sous un titre presque neutre : « *Sept écrivains français font allégeance au Reich* ».

Entre confrères, on se déteste quelquefois avec vigilance (et Dieu sait que Beuve-Méry et Kérillis ne débordent pas d'affection mutuelle), mais on sait aussi se rendre des services. Le papier d'Henriot, qui aurait pu rester inédit en dehors de ce numéro zéro, sera publié le lendemain par *L'Écho de Paris*.

10 novembre

Rethondes, connais pas !

Paris – Négociées depuis quatre semaines avec la *Propaganda Abteilung*, les consignes du ministère de l'Information prescrivent pour le lendemain de n'évoquer l'Armistice de 1918

¹ Il deviendra finalement académicien, en 1946, et inaugurera une tradition : après quelques années de patience, le critique littéraire du *Monde*, de Pierre-Henri Simon à Bertrand Poirot-Delpech, est toujours élu à l'Académie. Seul Philippe Sollers paraît avoir raté le coche – mais ce n'est peut-être que partie remise.

que sous l'angle du pacifisme, afin de mieux dénoncer les bellicistes de 1939 et dans la foulée, il va de soi, les va-t-en-guerre d'Alger. Les rédactions ont le choix entre deux titres pour la Une : soit « *La France recueillie célèbre la Paix* », soit « *Nos Morts imposent à la France un Devoir de Paix* ». Il est interdit, bien entendu, de rappeler la défaite de l'Empire allemand ou d'écrire le nom de Rethondes. Pour les journalistes comme pour les autres, il n'y aura pas non plus de journée de congé.

11 novembre

Voir et complimenter l'Armée française

Alger, fin de matinée – La Radiodiffusion nationale prend sa revanche de l'échec du 14 juillet. La cérémonie et le défilé de la fête de l'Armistice font l'objet d'un reportage intégral. Rien n'y manque, des arrivées des ministres et des diplomates à l'accueil d'Albert Lebrun par Paul Reynaud et par le général de Gaulle tandis que les cliques sonnent "Aux champs", avant le dépôt de gerbes au Monument, la sonnerie "Aux Morts", la minute de silence et la *Marseillaise*. Bien entendu, la présence de l'amiral Leahy, très entouré d'officiels et d'officieux, est longuement commentée. On souligne particulièrement le fait que l'envoyé spécial du président américain soit un militaire.

Jean Nohain et Georges Briquet décrivent, dans le moindre détail, le défilé des spahis à cheval, sabre au clair et burnous immaculé, suivis par les écoles en kaki qui n'ont pu conserver que la coiffure de tradition, puis par les troupes à pied, où les cuivres des régiments métropolitains tranchent sur les noubas des unités indigènes. Enfin viennent les motorisés. Jean Nohain en profite pour s'adonner à son lyrisme habituel : « *C'est l'armée de notre Revanche qui défile, l'armée qui continue le combat, une armée bien de chez nous, même si elle ne défile pas cette année sur les Champs-Élysées, une armée qui brûle de faire oublier nos revers : c'est, mes chers auditeurs, une armée d'aujourd'hui pour la France d'aujourd'hui.* »

Évidemment, Briquet et Nohain savent que les unités en formation sont encore équipées de bric et de broc et habillées en arlequin – à la différence des unités prêtes au combat, qui monopolisent le matériel le plus moderne et les nouveaux uniformes. Ils savent aussi, mais ils la taisent, la grande misère de certains centres d'instruction où, faute de mieux, on devra, jusqu'au printemps 1942 au moins, se contenter, au grand dam des recrues ou des élèves, du bleu horizon et de la bande molletière, du FM Chauchat et de la mitrailleuse Saint-Étienne, de chars dépassés (parfois même des FT-17) et du vieux Lebel style canne à pêche. Jusqu'aux Gardes républicains qui montent la faction (en tenue de campagne) au pied de la tribune d'honneur, comme tous les jours à la présidence de la République et à l'Assemblée nationale, qui arborent des mousquetons Gras, astiqués à miroir, il est vrai, et de belle allure pour qui n'y regarde pas de trop près.

En tout cas, grâce à des enregistrements et au décalage horaire, Radio Alger peut se faire l'écho du retentissement du 11 novembre dans tout l'Empire et même à l'Étranger.

.....

16h30 – La Censure reçoit pour consigne du ministère de l'Information de laisser paraître très largement les dépêches et les articles sur l'arrivée à Alger de l'amiral Leahy et sur l'audience que le président Lebrun lui a accordée à 15h00, en présence des membres du Conseil de Défense nationale. Havas Libre précise que l'amiral a été introduit dans le bureau du chef de l'État par le chef du Protocole, comme s'il s'agissait d'une remise de lettres de créance. La dépêche AHL insiste : « *Dans les milieux informés, on considère que ce cérémonial inhabituel a la valeur d'un symbole, comme le fait que l'amiral Leahy ne portait qu'une seule décoration sur son placard de barrettes : la Médaille interalliée de la Victoire 1918.* »

Étant donné que les matériels vus dans la matinée sont tous connus des Allemands et des Italiens, les clichés des photographes passent sans encombre. Ils apparaîtront le lendemain dans les quotidiens britanniques et américains, sous le titre « *French Army shows its Strength and Muscle* », mais les articles seront relégués en pages intérieures par les nouvelles de l'opération Rétribution.

.....
Dans la soirée, les premières nouvelles de Rétribution vont d'ailleurs monopoliser l'antenne. On ne donne guère de précisions, mais on se félicite déjà des succès remportés sur le terrain. Ce Onze Novembre, affirme le général de Gaulle, ministre de la Défense, interviewé pour "Les Français parlent aux Français" par Michel Saint-Denis et Jean Marin, c'est « *le jour où, pour la première fois depuis notre défaite de l'an dernier, les forces de l'Axe entament un reflux – car ces attaques portées directement contre l'arsenal de Gênes et contre les positions allemandes sur la côte méditerranéenne, ces attaques marquent déjà un reflux de l'ennemi. C'est donc le jour où les Alliés, et d'abord la France, commencent la reconquête.* » On peut croire que le Général a oublié les menaçantes nouvelles en provenance d'Asie.

12 novembre

Laval fâché

Paris – Selon les indications du "Contrôle postal, téléphonique et télégraphique" du Nouvel Etat Français (NEF), de très nombreux auditeurs de Métropole se sont mis la veille, à un moment ou à un autre, à l'écoute de Radio Alger (ou de la BBC, qui la reprenait avec un différé d'une demi-heure) durant la retransmission des cérémonies d'Alger et du défilé du 11 novembre. Plus de 60 % des Français de l'Hexagone ont eu connaissance des messages adressés aux Armées par Albert Lebrun et par Paul Reynaud. L'interview accordée par le général de Gaulle aux "Français parlent aux Français" a été suivie, en début de soirée, par la grande majorité des auditeurs (le Contrôle parle de sept sur dix), malgré l'excellente programmation de Radio Paris, qui diffusait à la même heure un "De Mistinguett à la Miss, de Maurice à Chevalier" de nature, en principe, à attirer les gros bataillons du public.

Ces statistiques, accablantes pour Pierre Laval et son régime, seront cachées avec le plus grand soin à l'Occupant. Mais elles suscitent une reprise en main des préfets, accusés par une circulaire du Président de « *mollesse* » et de « *complaisances pour la comédie-bouffe qui se joue en Afrique* ». Et Laval d'ajouter, menaçant : « *Il est temps, messieurs, que chacun choisisse son camp : les valets de Londres ou les Français* ».

Les collaborateurs indignés

Les attaques sur les villes du Midi menées lors de l'opération Rétribution, la veille, inspirent à la presse collaborationniste des articles vibrants d'indignation. Témoin cet éditorial du *Cri du Peuple*, organe officiel du PPF, qui reprend la plupart des thèmes de la propagande lavaliste.

Le crime de Caïn

N'osant, comme d'habitude, s'en prendre aux armées allemandes, Mister Churchill et ses sbires ont lancé hier vers les rivages de notre Provence quelques douzaines d'avions venus d'Alger, pilotés par des salopards qui se prétendent Français. Ils ont déversé sur Marseille, Cannes et Istres plusieurs tonnes de bombes. De nombreux Français innocents ont payé de leur vie la folie criminelle de quelques individus avides de pouvoir. Istres et Cannes ont été gravement touchées [NDE – Il n'y a eu aucune victime civile à Cannes, ni d'ailleurs à Istres: dans ces deux villes, la cible attaquée était en dehors de l'agglomération].

Mais c'est à Marseille que l'horreur a été la plus grande. Dans le port, les victimes se comptent par dizaines [NDE – Les estimations les plus vraisemblables donnent environ quinze morts et trente blessés civils] et plusieurs chalutiers ont été coulés. Les pêcheurs qui

ont échappé au naufrage de leur humble bateau sont privés de leur gagne-pain et la situation alimentaire de la population en sera aggravée.

Sacrilège enfin, qui n'étonnera point, sachant d'où vient le coup: Notre-Dame de la Garde a été attaquée ! [NDE – La seule “attaque” dont la cathédrale ait été victime a été le largage de petits drapeaux français par un Albacore.]

Mais le plus lamentable est sans doute que les mercenaires stipendiés par l'or juif qui ont commis ces crimes se prétendent nos frères ! Le seul frère, sans doute, auquel nous pourrions les comparer a pour nom Caïn !

Or, ajoutant l'insulte à la blessure, ces Caïn ont affirmé qu'ils venaient semer la mort sur les côtes de France pour célébrer un anniversaire ! Et quel anniversaire ! Celui-là même que le Président Laval et son gouvernement, avec une grande profondeur de vue, ont refusé de célébrer par des manifestations indécentes, l'anniversaire de la fin d'un conflit meurtrier dont personne ne voulait et que les ploutocrates ont imposé, à l'époque comme en 1939. Si certains voulaient espérer, l'an dernier, qu'il restait quelque chose de français chez ceux que le Peuple de France, dans son bon sens, n'appelle que les Africains, la journée d'hier les a, une fois pour toutes, cruellement détrompés.

17 novembre

L'information, c'est aussi le cinéma

Alger – René Clair, auteur de films à succès depuis les années 30, arrive en Afrique du Nord. En dépit de la réussite qu'il rencontrait à Hollywood où il s'était installé depuis l'été 1940, il a répondu à l'appel de Roger Leenhardt et de Marcel L'Herbier, qui souhaitaient le voir renforcer les équipes du C.C.C.

C'est aux studios de Rocher-Noir qu'il tournera deux de ses chefs-d'œuvre, *Ma femme est une sorcière* et *C'est arrivé demain*. Selon ses souvenirs, le scénario de son meilleur film d'après-guerre, *Les grandes manœuvres*, lui aurait été inspiré par les propos et le chahut d'un groupe de jeunes officiers du 11^e Régiment de Dragons Portés venus, au hasard d'une permission, faire la fête à l'hôtel Aletti.

20 novembre

Radios noires : bientôt la guerre contre l'URSS !

Londres – « *Ich hatt' einen Kameraden* »² : c'est le fond sonore bien rythmé, dans le ton de l'époque, par l'insistance de la grosse caisse, que *der Chef* a choisi pour saluer, juste après les premières mesures des *Préludes* de Liszt³, les unités de la Wehrmacht et de la Luftwaffe, voire de la Kriegsmarine, stationnées jusqu'alors en France, en Belgique ou aux Pays-Bas, parfois en Norvège ou au Danemark, et qui sont déplacées, de plus en plus nombreuses, vers l'est. Elles ont à se réinstaller dans le froid des garnisons de Prusse orientale ou du Gouvernement général, de Hongrie ou de Roumanie parfois. D'autres sont affectées, sans doute en deuxième ligne, en Slovaquie, en Bohême-Moravie ou sur les îles de la Baltique.

Sefton Delmer déploie son meilleur *Hochdeutsch*, avec une pointe d'accent bavarois ou berlinois, selon son humeur – histoire d'agacer la Gestapo, et de la laisser patauger dans l'incertitude – pour lancer, par exemple : « *Tous mes vœux de succès et de gloire aux officiers, aux sous-officiers et aux soldats du valeureux 18. leichte Infanterie Regiment*⁴. *Pour servir le Führer et le Reich, ils ont abandonné la douceur d'Angoulême et des plages de l'Atlantique.*

² En Allemagne, aujourd'hui comme hier, *Ich hatt' einen Kameraden* tient lieu de sonnerie “Aux Morts”.

³ À la radio du Reich, elles annonçaient les nouvelles importantes.

⁴ 18^e Régiment d'Infanterie légère.

Ils montent maintenant la garde aux marches orientales de notre Terre allemande sacrée, avant d'affronter bientôt les hordes bolchevistes. » Pour enfoncer le clou, *der Chef* ajoute, en prenant cette fois une tonalité souabe de bon aloi : *« Man ist recht, glücklich wie Gott in Frankreich zu sagen. Aber noch süßer ist, irgendwann und irgendwo im Felde für das Vaterland zu sterben. Also, viel Spaß und viel Glück, Kameraden dieses berühmte und prachtvolle Regiments! Bis bald, die Gefallene sowie die Überlebende, in Deutschland zurück. Heil Hitler! »*⁵

Après quoi, *der Chef* distille, les pronostics des journaux américains, britanniques ou suisses qui prévoient pour les uns, ou laissent entendre pour les autres, la guerre entre le Reich et l'URSS pour l'année 1942. Sous couleur de s'en moquer, il souligne ceux qui estiment que l'Allemagne, comme la France de Napoléon, épuisera ses forces dans l'immensité russe. *« Bientôt, conclut der Chef, paraphrasant une formule fréquente chez Hermann Göring, dans les oraisons funèbres qu'il aime à prononcer aux obsèques de ses aviateurs depuis le décès du général Wewer⁶, s'ouvriront pour chacun de nouvelles chances de monter en triomphe vers le Walhalla ! »*

Très en forme ce soir, *der Chef*, adoptant un *Plattdeutsch*⁷ rauque à souhait, adresse pour finir ses salutations aux sous-marinières de l'*U-93* (7^e Flottille) qui appareilleront le lendemain de Saint-Nazaire à destination de l'Atlantique Central. Ils ont pour mission, ajoute-t-il, de s'attaquer aux convois de cargos qui rapportent en Grande-Bretagne les nitrates du Chili, la laine d'Argentine et la viande d'Uruguay. De quoi provoquer la fureur de l'amiral Dönitz, qui n'apprécie pas ce genre de plaisanterie. Et de quoi, peut-être, inquiéter les hommes de l'*U-93*... qui, de fait, ne reviendront pas de leur croisière.

28 novembre

Vu de Sirius

Alger – La rédaction du *Monde* est maintenant au complet. Recommandé avec chaleur par le général de Gaulle, le lieutenant-colonel Nachin assurera la chronique militaire, si essentielle. Les derniers engagés de la semaine prendront tous leur fonction le 1^{er} décembre, y compris l'auteur des indispensables mots croisés, pour participer au douzième numéro zéro.

Hubert Beuve-Méry et André Chênebenoit n'ont pas oublié le pigiste qui tiendra, une semaine sur deux, le samedi, la chronique de la philatélie (une demi-colonne, et un ou deux fac-similés), ni non plus la femme du monde chargée chaque week-end, sous un pseudo masculin, de la chronique du bridge (une demi-colonne illustrée). Il y aura même un critique de la Danse et du Ballet (une colonne toutes les trois semaines). Seule manque encore à l'appel la rédactrice de mode, non moins obligée, mais Beuve-Méry a demandé à Marie-Louise de Crussol, lors d'un dîner, de lui dénicher au plus vite cet oiseau rare : même dans la capitale du temps de guerre, la fanfreluche ne perd pas ses droits et cinq ou six créateurs, qui parviennent, nul ne saura jamais comment, à se procurer des tissus de luxe, tiennent absolument à présenter leurs quatre collections par an. Leurs clientes potentielles – moins de cent, et encore, dans toute l'Afrique du Nord, trois cents au total sur toute la planète – ne s'en plaignent pas, et les journaux américains non plus.

Les deux responsables du *Monde* sont surtout parvenus à monter un réseau dense de correspondants à l'Étranger, en mettant l'accent, sans doute, sur la Grande-Bretagne ou les

⁵ *« On a raison de dire : "Heureux comme Dieu en France". Mais il est encore plus doux de mourir en campagne pour la Patrie, n'importe quand et n'importe où. Allons, amusez-vous bien et bonne chance, camarades de ce régiment célèbre et glorieux. Morts comme survivants, à bientôt en Allemagne. Heil Hitler. »*

⁶ *« Und nun, steig nach dem Walhalla! »* Et maintenant, monte vers le Walhalla ! Le général Wewer, mort en 1936 dans un accident d'avion, fut le premier chef d'état-major de la Luftwaffe.

⁷ Allemand parlé dans le nord maritime de l'Allemagne, de la Frise à la Prusse orientale.

États-Unis, ce qui va de soi, mais davantage encore sur les pays neutres. Le réseau compte plus de soixante noms. Les uns sont des envoyés spéciaux permanents du quotidien, détachés pour plusieurs années, d'autres des journalistes locaux recrutés sur place, par cooptation ou par correspondance. À peine arrivé à Alger, Robert Lainguy est reparti pour les Indes *via* Le Cap : il représentera le *Monde* à Delhi, d'où il devra rayonner sur le sud-est asiatique et, si nécessaire et possible, donner un coup de main aux deux correspondants d'Indochine (l'un, eurasien, est professeur d'Histoire au lycée Chasseloup-Laubat de Saïgon, l'autre, auvergnat, a appartenu durant quelques mois à la rédaction du *Clairon du Tonkin* à Hanoi). Car chaque capitale de l'Empire aura son correspondant, souvent un enseignant. Beuve-Méry, vieux routier, qui met l'indépendance du journalisme au-dessus de tout, sait que les confrères des feuilles locales – souvent des feuilles de chou – sont trop fréquemment dans la main des gouverneurs, quand ce n'est pas du ministre des Colonies. « *Les fonds secrets et l'objectivité, bougonne-t-il, ne font pas bon ménage.* »